



TNS

# THE SILENCE

CRÉATION AU TNS

Texte et mise en scène

**Falk Richter\***

Traduction

**Anne Monfort**

Avec

**Stanislas Nordey**

Dates

Du samedi 1<sup>er</sup> au samedi 8 octobre 2022

Horaires

Tous les jours à 20h  
sauf samedi 8 à 16h

Relâche

Dimanche 2

Salle

Koltès

\*Auteur associé au TNS

Saison 22-23

Dossier de presse

© Jean-Louis Fernandez

**Tournée**

**Bonlieu** | Scène nationale d'Annecy | Du 11 au 13 octobre

**Bobigny** | MC93 - Maison de la culture de Seine-Saint-Denis

Du 21 oct au 6 nov

## Contacts

**TNS** | Margaux Dulongcourty

03 88 24 88 40 | 07 85 74 42 10 | [presse@tns.fr](mailto:presse@tns.fr) | [m.dulongcourty@tns.fr](mailto:m.dulongcourty@tns.fr)

**Paris** | Anita Le Van

01 42 81 25 39 | 06 20 55 35 24 | [info@alv-communication.com](mailto:info@alv-communication.com)

#THESILENCE

Photos en HD [bit.ly/THESILENCEPresse](https://bit.ly/THESILENCEPresse)

**TNS** Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 30 € | Billetterie 03 88 24 88 24 | [tns.fr](https://tns.fr)



@TNS\_TheatrStras



TNS.Theatre.National.Strasbourg



TNSstrasbourg



TNS



tns\_strasbourg

Pour sa nouvelle pièce *THE SILENCE*, l'auteur-metteur en scène allemand Falk Richter entreprend, en collaboration avec l'acteur Stanislas Nordey, des recherches sur l'histoire de sa propre famille. Un voyage dans son passé le ramène dans la maison de ses parents, qu'il a quittée il y a plus de 30 ans, suite à son coming out. Le père est mort sans qu'une réconciliation avec son fils n'ait eu lieu. Mais le fils veut enfin briser le silence qui régnait dans cet endroit. Il commence une discussion avec sa mère qui le replonge dans l'enfer de leurs jeunesses à tous deux, la sienne et celle de sa mère. Ce voyage dans les gouffres de la société occidentale qui va de l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui révèle une histoire persistante de la violence et la dureté qui rend impossible un avenir plus humain, choisi.

Falk Richter, né à Hambourg en 1969, est auteur, professeur d'art dramatique à Copenhague, metteur en scène de théâtre et d'opéra. Il est, depuis 2015, auteur associé au TNS. Son travail est présenté sur de nombreuses et prestigieuses scènes internationales. Le public du TNS a pu voir *Small Town Boy* en 2016, *Je suis Fassbinder* en 2016-2017 – co-mis en scène avec Stanislas Nordey – et *I am Europe* en 2019. Depuis 2020, Falk Richter est directeur de l'équipe de programmation artistique des Münchner Kammerspiele, compagnie basée au Schauspielhaus de Munich.

# Générique

CRÉATION AU TNS

Texte et mise en scène

**Falk Richter\***

Traduction

**Anne Monfort**

Avec

**Stanislas Nordey**

Violoncelle

**Kristina Koropecski**

Dramaturgie

**Jens Hillje**

Scénographie et costumes

**Katrin Hoffmann**

Vidéo

**Lion Bischof**

**Dates**

**Du samedi 1<sup>er</sup> samedi 8 octobre 2022**

Horaires

Tous les jours à 20h  
sauf samedi 8 à 16h

Relâche

Dimanche 2

Salle

Koltès

Musique

**Daniel Freitag**

Lumière

**Philippe Berthomé**

Collaboratrice artistique de Stanislas Nordey

**Claire Ingrid Cottanceau**

Assistanat à la dramaturgie et à la mise en scène

**Nadja Mattioli**

Assistanat à la scénographie et aux costumes

**Émilie Cognard**

\*Auteur associé au TNS

La pièce *THE SILENCE* de Falk Richter, traduction d'Anne Monfort, est représentée par L'Arche - agence théâtrale.

Falk Richter est auteur associé au TNS.

Les décors et costumes sont réalisés par les ateliers du TNS.

Production Théâtre National de Strasbourg, MC93 - Maison de la culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny  
Coproduction Maison de la Culture d'Amiens

# Note d'intention

« To silence someone c'est empêcher quelqu'un de parler de lui, de sa perception du monde, de ses sentiments, de sa vie, faire disparaître sa version de l'histoire, et ainsi l'effacer. »

Les crises sanitaires, écologiques et économiques se succèdent et s'accumulent. La guerre est revenue en Europe et la catastrophe climatique semble aujourd'hui inéluctable. La peur et l'agressivité dominent le discours politique. On entend des voix toujours plus nombreuses qui réclament des figures de leaders autoritaires. Un patriarcat réactionnaire revient en force. La liberté conquise de haute lutte et l'égalité de tous les êtres humains sont à nouveau menacées, y compris dans les sociétés occidentales. Que nous arrive-t-il ? Sommes-nous en train de perdre notre avenir ? Sommes-nous bloqués dans notre passé, condamnés à le répéter ? Ce passé non digéré hypothèque-t-il notre avenir ?

Pour sa nouvelle pièce *THE SILENCE*, l'auteur-metteur en scène allemand Falk Richter entreprend, en collaboration avec l'acteur Stanislas Nordey, des recherches sur l'histoire de sa propre famille. Un voyage dans son passé le ramène dans la maison de ses parents, qu'il a quittée il y a plus de 30 ans, suite à son coming out. Le père est mort sans qu'une réconciliation avec son fils n'ait eu lieu. Mais le fils veut enfin briser le silence qui régnait dans cet endroit. Il commence une discussion avec sa mère qui le replonge dans l'enfer de leurs jeunesse à tous deux, la sienne et celle de sa mère. Ce voyage dans les gouffres de la société occidentale qui va de l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui révèle une histoire persistante de la violence et la dureté qui rend impossible un avenir plus humain, choisi.

Pour *THE SILENCE* Falk Richter sonde l'histoire de sa propre famille d'un regard à la fois personnel et honnête. Le documentariste Lion Bischof a filmé les entretiens de l'auteur avec sa mère. La pièce commence comme un documentaire et suit les éléments biographiques de la famille et leurs traumatismes. Mais face aux souvenirs contradictoires de la mère et du fils, le moi de l'auteur se prend à rêver et se réinventer une autre jeunesse. Le personnage de plus en plus fictionnel de Falk Richter convie le public à un voyage dans l'incertitude, entre son rêve de quitter le monde et son face-à-face radical avec le réel.

**Falk Richter**  
Septembre 2022

# Extrait

## *Chapitre 1 : MA MÈRE*

Au bout de dix ans, soudain, son père était devant la porte

Il était revenu

Au bout de 4 ans de guerre et 6 ans de captivité en Russie

C'était devenu une brute

Complètement inadaptée à la société

Assoiffée de femmes, de débauches

Il ne voulait pas de sa famille

Ni de sa femme qu'il n'avait pas vue pendant dix ans

Ni de ses enfants avec qui il n'avait pas le moindre lien

Ma mère, aujourd'hui encore, refuse de parler avec moi des actes/agissements de ma soeur

Qui déversait toute sa colère sur moi quand on était enfants.

Quand elle avait cinq ans, ma mère lui avait dit :

« Une mère a toujours envie/rêve toujours d'avoir un garçon ».

Cette phrase a créé chez cette petite fille une tristesse infinie et une colère infinie.

Peu après je suis né. Le fils.

« Là, d'un coup, j'étais rayée de la carte » dit ma soeur (encore) aujourd'hui. "Soudain, il n'y en avait plus que pour toi: Falk, Falk, Falk. Soudain tu étais là, et notre père a quitté sa première femme, pour MOI il ne l'avait pas fait."

# Entretien avec Falk Richter

**Le titre *THE SILENCE* existait avant l'écriture du texte. Pourquoi ce choix, et en quoi a-t-il été un déclencheur, un moteur pour écrire ?**

Je m'intéresse à ce que l'on tait dans les familles, ce que l'on tait dans un couple, ce que l'on tait dans la société face à des sujets politiques fondamentaux comme la catastrophe climatique imminente. Tout le monde peut compléter la phrase : « Dans ma famille, on n'a jamais parlé de... » ; il y a certains récits qui ne sont jamais interrogés, mis en doute, il y a des sujets dont on ne parle pas, dans toutes les familles, tous les couples, dans tous les pays. Même dans nos démocraties occidentales, on persécute des personnes qui énoncent des vérités sur des sujets tabous : les cas de Julian Assange, Chelsea Manning, Edward Snowden, prouvent que la liberté de la presse n'est pas réelle, et que certains sujets ne peuvent pas être abordés publiquement. En Allemagne, on parle à peine du fait que Scholz, le chancelier, est impliqué dans le plus grand scandale bancaire de l'histoire de la République fédérale, qu'il a aidé des banquiers à échapper à un redressement fiscal de plusieurs millions d'euros – et les preuves ne manquent pas. Quand il est interrogé à ce sujet, il répond qu'il aurait rencontré plusieurs fois ces banquiers malfaiteurs, mais n'arrive pas à se souvenir de la teneur des discussions. Face aux accusations, sa réponse est le silence. Se taire profite souvent au maintien des structures de pouvoir injustes et corrompues. J'ai connu ces structures de pouvoir injustes à l'intérieur de ma famille. Mon père était un homme d'affaires influent et important. À 18 ans, il avait été mobilisé comme soldat, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Pendant neuf ans, il a vécu avec deux femmes : son épouse officielle, bourgeoise, de son âge, et ma mère, qui avait quatorze ans de moins que lui et travaillait comme apprentie dans son entreprise, avec qui il a eu une liaison. Un enfant est né. Jusqu'à ma naissance, il a caché ma mère et ma sœur dans un appartement lointain, hors de la ville, et est resté marié avec sa première femme. Mes parents n'ont jamais parlé de cette période. Mes parents ne voulaient jamais parler du fait qu'ils étaient réveillés presque toutes les nuits par des cauchemars, car les images non digérées de la guerre – qu'ils avaient vécue dans leur chair – continuaient de les arracher au sommeil. Tout ce qui n'est pas digéré, continue à vivre, les choses ne disparaissent pas quand elles sont déniées et tuées. Aujourd'hui nous vivons dans une société qui a accumulé tellement de crises qu'on ne s'y retrouve plus. J'ai rarement vécu une période où il semble y avoir si peu d'avenir. C'est pourquoi j'ai décidé de me replonger dans le passé, d'analyser avec plus de précision ma famille, mon enfance et ma jeunesse. Je suis allé chez ma mère une semaine avec le documentariste Lion Bischof et j'ai dit : « Mon père est mort depuis deux ans et demi. S'il te plaît, parlons de

tout ce dont on n'a jamais pu parler. » Et c'était le début du projet *THE SILENCE*. C'est aussi devenu un travail sur la façon dont on réduit certaines personnes au silence. « To silence someone », en anglais, décrit le processus qui amène quelqu'un à ne plus poser de questions, ne plus débusquer les contradictions des récits communs, ne plus parler de lui. On peut ainsi faire disparaître des gens. « Silence = Death » était le slogan des militants de la communauté LGBTQI+ dans les années 80, au moment de l'épidémie du SIDA, et il signifiait que l'homophobie ne pouvait plus être taboue dans cette société, qu'il fallait enfin aborder les réalités, les vies des non-hétérosexuels, en dépassant les clichés homophobes humiliants et discriminants. Mes parents en étaient incapables. C'est aussi un sujet que j'aborde avec ma mère. Je tente de briser le silence.

« Mon Moi autofictionnel est plus libre, exigeant, a une petite tendance criminelle sympathique et ne se préoccupe aucunement des règles sociales. »

**Est-ce que le terme d'« autofiction » te semble juste ?**

Il y a quatre chapitres dans ma pièce. Les deux premiers étaient pour moi un défi que je me suis lancé, celui d'écrire sur un mode autobiographique, de ne rien poétiser. J'ai tenté de me souvenir avec le plus de précision et d'honnêteté possibles. Le souvenir est toujours une forme de fiction. Tout ce qui est écrit ne reflète que la vision de l'auteur. C'est le cas d'un texte dramatique comme d'un texte journalistique. Pourtant, j'ai essayé ici de m'en tenir vraiment aux faits, tels que je me les rappelle et tels que je les présenterais devant un tribunal. Les chapitres 3 et 4 sont des textes autofictionnels. Là, je m'invente sous les traits d'un personnage et j'y travaille avec un matériau autobiographique et fictionnel, pour créer une situation dramatique et raconter une histoire qui n'a pas eu lieu. En réalité, j'ai préféré écrire les parties fictionnelles. Je préfère au vrai Falk Richter le personnage fictionnel de Falk que va jouer Stanislas Nordey : il ressent plus de choses, est plus courageux, plus drôle, plus révolté, et même plus méchant et plus anarchiste que moi. Je reste un gentil garçon bourgeois. Mon Moi autofictionnel est plus libre, exigeant, a une petite tendance criminelle sympathique et ne se préoccupe aucunement des règles sociales. Au cours de ce processus, j'ai ressenti encore une fois que l'écriture et le théâtre sont des espaces qui me permettent de comprendre ma famille – mais aussi d'échapper à ma

famille et aux expériences traumatiques impossibles à aborder dans ce cadre –, de créer un autre monde, un monde fictionnel, dramatique, qui est pour moi tout aussi réel que le monde de mon histoire originale.

**Dans une première note d'intention d'écriture, tu axais le point de départ sur la mort du père : un fils (toi) s'adresse à son père qui vient de mourir. Finalement, le texte s'ouvre sur l'histoire de ta mère et sa perception : selon elle, il n'y aurait presque rien à dire, il n'y aurait rien à écrire. Comment ce changement d'axe s'est-il opéré ?**

La mort de mon père est un thème qui traverse tout le spectacle. Il a rejeté toutes mes tentatives d'avoir un dialogue éclairant avec lui avant sa mort. Il voulait que je le laisse tranquille. Jusqu'à la fin, il ne voulait pas être remis en question, ni lui ni ses actes. Le patriarcat se bat avec ténacité jusqu'au bout. Il n'autorise aucune critique, ne veut pas revenir sur ses actes de façon critique. Le système dans lequel nous vivons aujourd'hui est dangereux, il nous projette vers une limite où la planète deviendra invivable si les personnes en position de pouvoir – qui sont pour la plupart des hommes – ne commencent pas à reconnaître enfin les conséquences de leurs actes, à s'interroger sur les pratiques sociales, politiques et culturelles des dernières décennies et à ouvrir la voie à des actions nouvelles, constructives, collectives, qui prennent au sérieux les défis de la catastrophe écologique plutôt que de la minimiser ou la dénier. Ces processus de minimisation, voire de déni, d'une injustice ou de problèmes menaçants, je n'ai cessé de les vivre en travaillant sur *THE SILENCE*, d'une part dans un domaine très intime, en me confrontant à ma famille, mais aussi à travers les médias ou les décisions politiques. « Silence = Death » au XXI<sup>e</sup> siècle signifie que la vie sur cette planète ne va pas tarder à disparaître si nous ne rompons pas le silence sur cette question. Nous sommes aujourd'hui face à la plus grande disparition d'espèces que cette planète ait connue depuis des millions d'années. Personne n'en parle. Sur des sujets vraiment existentiels, le monde reste très silencieux.

**Dans le chapitre 2, intitulé « Straight World Order », tu parles des violences sociales et familiales liées à l'homosexualité, des « lois de la virilité hétéronormée », du racisme, et tu évoques le parallèle avec les exterminations durant la Seconde Guerre mondiale. Penses-tu que cette violence est perçue différemment en Allemagne et en France – dans le sens où il y aurait une conscience plus vive en Allemagne ?**

Le « Straight World Order », l'Ordre Mondial Hétéro, est le règne qui régule et contrôle dans le monde entier les frontières entre hommes et femmes. Quand on dépasse ces frontières – quand on est visiblement gay, lesbienne, non binaire ou trans, ou qu'on s'éloigne trop de la représentation classique de la femme –, ce système

autoritaire hétéronormé s'empresse de vous punir, dans votre corps même. La violence, contre les personnes trans, contre les personnes homosexuelles et queers, contre les femmes, est encore énorme, dans le monde entier. En France, la très réactionnaire « Manif pour tous » fait de telle sorte que les queers sont régulièrement attaqués, verbalement et physiquement. En Allemagne, la semaine dernière, une jeune personne trans qui rentrait chez elle après une Pride Parade a été tabassée au point de finir à l'hôpital. Les hommes hétérosexuels s'arrogent le droit d'humilier, d'offenser, de frapper et d'assassiner les hommes et les femmes qui ne correspondent pas à leur vision étroite et réactionnaire de la masculinité et de la féminité. On fait bien comprendre aux femmes et aux queers que leur droit à l'intégrité physique n'est fondamentalement pas garanti. Mais cette réalité, elle aussi, est souvent passée sous silence. La violence qui s'exerce contre les queers et les femmes n'a aucun écho médiatique en Allemagne. La violence homophobe est minimisée ou déniée. Malheureusement, les personnes queers n'ont pas vraiment voix au chapitre dans les médias. Dans cette mesure, la France est bien plus avancée, grâce à des auteur·rice·s important·e·s comme Didier Éribon, Édouard Louis, Geoffroy de Lagasnerie, Virginie Despentes et bien d'autres.

« Comment un enfant survit-il sans l'amour de ses parents ? Je pense que c'est cette question qui m'occupe dans *THE SILENCE*. »

**Dans le chapitre 3, tu crées un parallèle entre le corps mort du père dans la maison et le réveil des souvenirs d'un premier amour adolescent, de la naissance de la sexualité. Comment as-tu eu l'idée de cette structure saisissante ?**

C'est dans le chapitre 3, donc la partie fictionnelle. À la mort du père, les anciennes blessures se rouvrent. L'homophobie agressive des parents, le discrédit jeté sur la vie homosexuelle, sa diabolisation excessive dans l'Allemagne très conservatrice de l'époque d'Helmut Kohl – où l'homosexualité s'apparentait au crime, à l'exclusion sociale et à la mort causée par le SIDA – ont fait que le personnage principal a été incapable de construire un rapport serein et agréable avec son propre corps, son propre désir. Il appelle son premier amoureux, avec qui il a partagé ses premières expériences sexuelles quand il avait 14 ans, et essaie de le persuader, trente ans après, de rattraper aujourd'hui ce qu'ils n'ont pas osé à l'époque, de se toucher enfin et de coucher ensemble, vraiment, ce qui leur était alors impossible, du fait de leurs inhibitions et de la honte inculquée par leur éducation. Dans les entretiens que nous avons filmés, ma mère m'a raconté qu'on ne lui a jamais rien dit sur la sexualité, que personne ne lui a

expliqué comment une femme peut avoir des relations sexuelles avec un homme et que tous deux y prennent du plaisir. Elle explique que c'est mon père qui l'a initiée, elle a fait l'amour pour la première fois avec lui – son patron, alors qu'elle était encore mineure. Pendant l'entretien, je me suis rendu compte que moi non plus, personne ne m'avait jamais rien dit, à l'école on nous montrait des schémas des organes sexuels féminins et masculins, mais personne ne m'a jamais dit comment un homme pouvait coucher avec un autre homme, à quoi ressemblait une relation entre deux hommes, comment un adolescent homosexuel peut développer un rapport positif à son propre désir. J'ai grandi dans les années 80 dans une petite ville près de Hambourg. En Allemagne, c'est la CDU qui était presque toujours au pouvoir – je ne sais pas à quel point les Français en ont conscience, mais jusqu'à la fin des années 80, la CDU était composée presque exclusivement d'anciens nazis, ainsi certains des pires criminels nazis continuaient à sévir en politique. Un ancien nazi emblématique qui a été actif pendant trente ans à la CDU dirige aujourd'hui l'AfD, le parti d'extrême droite. L'Allemagne n'a jamais traversé une phase de réelle dénazification. Au lieu de cela, pendant des décennies, personne n'a parlé du national-socialisme, les anciens bourreaux, à de rares exceptions près, n'ont pas eu à rendre compte de leurs actes... Ce silence et ces mensonges permanents sur les crimes, voire les actes des parents et grands-parents, ont énormément marqué ma génération. Je dirais que beaucoup de personnes de mon âge ont une relation extrêmement problématique avec leurs parents. Nos parents étaient hantés par ce qu'ils avaient vécu pendant la guerre ou l'après-guerre sans jamais pouvoir en parler ouvertement ni se remettre en question, leurs propres traumatismes les occupaient tellement qu'ils ne s'intéressaient pas à nous, étaient incapables d'empathie face à nos problèmes; j'irais même plus loin, et je dirais que, du fait de leurs traumatismes suite à la guerre, mes parents n'étaient pas capables d'amour. Et beaucoup, parmi mes amis, disent la même chose. Comment un enfant survit-il sans l'amour de ses parents? Je pense que c'est cette question qui m'occupe dans *THE SILENCE*.

« Il faut désapprendre les comportements destructeurs, et apprendre l'empathie et l'action collective. »

**Le chapitre 4 est composé de courtes conversations téléphoniques. Dans l'une d'elles, il est dit : « Il faut qu'on désapprenne. » Créer des questionnements, changer la perception du monde, est-ce ce qui te pousse notamment à écrire ?**

Je crois que le grand devoir qui est le nôtre et celui

de la génération suivante est de désapprendre des pratiques assimilées comme le racisme, l'homophobie, la misogynie, une combativité agressive et solitaire découlant du néolibéralisme, si nous voulons que l'humanité survive. J'ai aussi écrit *THE SILENCE* pour analyser le nombre de messages et d'injonctions toxiques que mes parents m'ont transmis. Il faut désapprendre les comportements destructeurs, et apprendre l'empathie et l'action collective. Le Nord global doit développer des projets avec le Sud global sur un pied d'égalité pour infléchir et accorder nos actions face à la catastrophe climatique. Il faut intégrer les besoins des non-humains dans nos décisions politiques... L'empathie, oui, des initiatives empathiques, lucides, qui prennent en considération les besoins de la génération à venir – humains, animaux, plantes –, au lieu d'opprimer, exploiter et anéantir les humains et les animaux.

**«Le Requin du Groenland» est le titre du chapitre 5. Ici, l'auteur est à la fois totalement isolé et en pleine prise avec le monde, via les images qui lui parviennent. Était-ce une expérience inédite ou as-tu toujours le sentiment d'écrire ainsi ?**

Ce qui est nouveau dans ce texte pour moi, c'est que j'essaie de porter mon attention sur les habitants non humains de cette planète et d'établir une relation émotionnelle avec eux. Ma pièce traite de la violence faite aux femmes – ma mère en est un exemple –, aux homosexuels et aux queers, de la violence généralement infligée aux enfants par leurs parents, et, à la fin de la pièce, de l'incommensurable cruauté que nous exerçons sur les animaux. Nous nous transmettons cette violence de génération en génération. Cela doit s'arrêter. Je lisais hier que vingt États américains vont réintroduire les châtiments corporels à l'école. Ce qui produit des êtres traumatisés, incapables d'empathie, qui vont se placer dans le continuum de la violence – en l'exerçant sur d'autres humains, sur des animaux, sur la planète. On vit une période de backlash. Une partie de l'humanité recule sur l'axe du temps et rêve d'un prétendu âge d'or où tout aurait été mieux – le passé dont ils rêvent est une fiction, en réalité ils rêvent d'un nouveau fascisme. Dans ces temps où un monde incertain de plus en plus complexe fait peur, beaucoup pensent que la solution est un leader charismatique, dictatorial. Ils s'arc-boutent sur leurs positions à toute force et refusent de réinterroger nos erreurs des dernières décennies, et d'ouvrir de nouvelles voies. J'écris pour rendre de nouvelles voies visibles. C'est mon espoir en tous cas.

**Le cinéaste Lion Bischof a réalisé un film, dont les séquences, intitulées « mère et fils », s'insèrent dans le spectacle. Le tournage a-t-il eu lieu en plusieurs étapes ou dans la continuité? Était-il évident de convaincre ta mère de participer à un projet artistique? Cette expérience a-t-elle modifié les rapports entre vous ?**

Nous étions pendant une semaine à Buchholz dans la Nordheide pour tourner avec ma mère. Elle était très séduite par l'idée et avait très envie de participer au projet. Peut-être que ça lui plaisait, tout simplement, de passer beaucoup de temps avec son fils. C'était très facile de parler avec elle de sa propre enfance. Elle a raconté beaucoup de choses. En revanche, elle a plutôt refusé d'entrer en profondeur dans mon enfance et ma jeunesse. C'était pour elle impossible d'entendre ma version de l'histoire, ça lui était insupportable et elle ne cessait de me faire taire. C'est ce qu'on voit dans le film. On voit ma mère lutter pour défendre sa version de l'histoire. D'après elle, on était une famille formidable, ma sœur et moi n'avons manqué de rien. Selon ma mère, les problèmes qu'il pouvait y avoir étaient causés par nous, les enfants, parce qu'on était difficiles, compliqués. Elle explique qu'elle a intercepté mes lettres et lu mon journal intime uniquement pour me protéger, pour éviter que je tourne mal. Elle explique ses sorties homophobes contre moi lorsque j'étais jeune par son ignorance totale de ce qu'était l'homosexualité. En Allemagne, le début des années 80 a été marqué par une idéologie issue de l'époque de la guerre et influencée par le nazisme. Ce n'était pas facile pour les homosexuels en Allemagne, je crois que la France, la Hollande, la Scandinavie ont toujours été beaucoup plus libérales sur ce sujet. Ma mère ne se considère à aucun moment de sa vie comme coupable, ni même partie prenante. Elle vient d'une génération d'enfants de la guerre qui n'ont pas mis en doute l'autorité, se sont accommodés de tout, et, pendant longtemps, n'ont pas interrogé leurs préjugés sur les Noirs, les Juifs, les homosexuels. Je pense malgré tout que le travail sur le film nous a rapprochés. J'ai compris les blessures vécues par ma mère tout au long de sa vie, elle veut se protéger des émotions qui pourraient la submerger mais qu'elle a réussi à refouler jusque-là.

### **Peux-tu parler de l'acteur Stanislas Nordey, de ton choix de faire de lui ton « double » sur le plateau ?**

Stanislas est un ami, et c'est un acteur formidable ; je ne connais aucun acteur capable de porter aussi bien mes textes sur scène que Stanislas Nordey. Il connaît très bien mon écriture, il me lance des défis quand il trouve qu'un nouveau texte n'est pas encore assez fort. Nous débattons sur la forme et le contenu. Pendant les répétitions, je continue à travailler sur les textes, je les réécris quand je ne suis pas satisfait. Je considère que c'est une grande chance d'avoir rencontré Stanislas et de travailler avec lui depuis plus de quinze ans. J'espère que nous ferons encore beaucoup de nouveaux projets ensemble.

### **Est-ce que le fait qu'il ne soit pas allemand, que vous**

### **ne parliez pas la même langue, a une influence sur ta manière de travailler ?**

Comme artiste, je me sens toujours un peu plus libre en France qu'en Allemagne. En France, on accorde plus d'importance à l'œuvre d'un auteur, d'une autrice. En Allemagne, mes textes et moi avons parfois été vraiment attaqués. Le parti d'extrême droite AfD a assigné quatre fois en justice ma pièce *FEAR* pour l'interdire – sans succès, heureusement. Les chrétiens extrémistes ont déversé un tel shitstorm contre moi que j'ai reçu des menaces de mort sur Internet et que j'ai parfois dû, lors de mes apparitions publiques, être sous protection policière. En fait, je suis toujours heureux quand je fais du théâtre en France. J'aime la vie ici, il y a en France actuellement des auteurs contemporains impressionnants, qui m'inspirent beaucoup.

Dans le travail concret, c'est parfois chronophage de mettre en scène dans une langue étrangère, car tout ce que j'écris doit d'abord être traduit avant que les acteurs français le lisent et le comprennent. Je m'efforce actuellement d'améliorer mon français pour être capable de suivre les acteurs et bien me faire comprendre. Ce que j'aime beaucoup, c'est surtout cette sorte de distanciation brechtienne qui se crée par le dispositif, où mon histoire personnelle est racontée et jouée par Stanislas Nordey – qui n'est évidemment pas allemand –, ce qui rend encore plus lisible que n'importe quel texte, même un texte à l'évidence autobiographique, ça n'est jamais que de la fiction et nous faisons ici du théâtre. *THE SILENCE* est une pièce de théâtre, pas un film documentaire. C'est de la fiction.

### **Le son et la musique auront-ils une place importante dans le spectacle ?**

La bande-son fera référence à l'époque de ma jeunesse. Le musicien Daniel Freitag reprend des univers sonores proches des premiers albums de The Cure. La musique permet toujours un accès émotionnel aux souvenirs et s'adresse directement aux émotions des spectateurs.

### **Pour finir, comment vois-tu ce texte dans ton parcours ? A-t-il une place particulière dans ton histoire d'homme et d'écrivain ?**

C'est le texte le plus personnel que j'ai jamais livré au public.

**Falk Richter**

Entretien réalisé par Fanny Mentré,  
collaboratrice littéraire et artistique au TNS,  
en septembre 2022.  
Traduction Anne Monfort

*Version intégrale à retrouver  
dans le programme de salle*

# Extrait

## *Chapitre 2 : STRAIGHT WORLD ORDER*

Soudain

sans qu'un mot ne soit prononcé un poing dans la figure

Je ne veux pas

Je ne veux pas y aller

Mon corps flanche quand j'essaie de raconter ça, mon corps refuse de revenir sur ces lieux, il refuse de se souvenir,

Il veut partir dans la fiction

Imagine un monde fictionnel

Imagine toi comme un personnage de fiction

Tu sais faire ça

Pourquoi retourner dans l'univers sombre

DE LA RÉALITÉ

Dans l'univers sombre

DES SOUVENIRS

# Entretien avec Stanislas Nordey

## Extraits

**Peut-on dire que *THE SILENCE* sera dans la même veine que *My Secret Garden*, à savoir un univers intimiste, une autofiction - en comparaison avec des spectacles comme *I am Europe* ou *Je suis Fassbinder* ?**

Dans *I am Europe*, on peut dire que l'auteur est caché derrière une multitude de personnages. Dans *Je suis Fassbinder*, on le devinait à certains endroits derrière Fassbinder. Alors que dans *My Secret Garden* comme dans *THE SILENCE*, il n'est pas caché - ici, c'est moi qui interprète l'auteur. Sur le plateau, le personnage est un auteur de théâtre - est-ce vraiment Falk Richter ou non ? Il joue avec ça en permanence.

Je pense qu'il y aura la figure de cet artiste projeté dans un monde où tout s'écroule : Covid, guerre, mort de son père... Tout lui tombe sur la tête. Face à cela, comment arrive-t-il à ne pas se noyer et à être, au contraire, diablement vivant, diablement en colère ? Donc, oui, c'est une autofiction, et les sujets ne sont pas joyeux, mais on ne sera pas dans une ambiance à la Ingmar Bergman. Falk est quelqu'un qui aime rire, il aime la méchanceté sur scène, la cruauté.

**Peux-tu parler de la première session de travail qui a eu lieu ce mois de juillet à Avignon ?**

La pièce n'est pas encore écrite. En répétitions, avec Falk, nous faisons beaucoup d'improvisations. Les premières pistes que nous avons tracées sont surtout liées à la question : où en sommes-nous aujourd'hui ? Dans *Je suis Fassbinder*, les spectateur-ric-e-s étaient frappé-e-s par le fait qu'on puisse parler, sur une scène de théâtre, d'un événement très récent : les femmes agressées à Cologne. Il y avait ce sentiment d'immédiateté, de saisissement du réel. Falk écrit jusqu'à la dernière minute, justement pour se saisir de tout ce qui advient.

Pour lui, ce que l'on a appelé « les années Covid » a été un vrai dérèglement. Il a l'impression d'avoir perdu quelque chose, qu'il ne parvient pas à retrouver. Nous avons parlé du fait qu'on se sent encore englués dans ces années Covid - on n'en est pas sorti réellement. Après la Première Guerre mondiale ou la Seconde Guerre mondiale, il y a eu une explosion de joie, toute la société avait le sentiment de pouvoir revivre. Aujourd'hui, comment appréhendons-nous ce que nous avons vécu et vivons en commun ?

Un des angles de départ du travail est donc : qu'est-ce qui nous arrive ? Il est question évidemment du changement climatique, de la guerre, de la mort du père de Falk, qui résonne énormément pour lui avec la mort des jeunes Ukrainien-ne-s au front - Falk a vécu avec le traumatisme de son père qui avait fait la guerre ; quand il voit aujourd'hui des jeunes gens partir pour se battre, il sait qu'ils seront

marqués pour l'entièreté de leur vie future...

Dans l'écriture de Falk, il y a toujours un angle politique, des paroles qui sont de l'ordre des « colères ». J'imagine que cela va surgir dans le texte.

Pour le moment, on sait que le point de départ sera la mort du père, le silence qu'il y a eu entre eux, toutes les questions qui se posent et tout ce qui n'a pas été dit.

**Quels échanges Falk Richter a-t-il avec toi pendant l'écriture ? Un auteur comme Pascal Rambert, quand il écrit pour quelqu'un, dit qu'il a en tête sa voix, son énergie, mais il ne partage rien avant que la pièce soit terminée. Ici, tu as parlé d'un travail d'improvisations ; comment va-t-il venir nourrir le texte ?**

Falk part toujours de lui-même. Il n'écrit pas du tout une pièce sur Stanislas Nordey ! Dans *Je suis Fassbinder*, il y avait un jeu de poupées russes entre *Fassbinder*, lui et moi : qui disait quoi ? Qui jouait quoi ? Mais de facto, il écrit toujours sur lui et à partir de sa vie - comme Pascal Rambert, d'ailleurs.

En répétitions, je sers d'aiguillon. La question que me pose tout le temps Falk est : que se passe-t-il en France en ce moment ? Comme il écrit pour une création en France, il est très important pour lui de saisir ce qui a lieu ici, qui lui aurait échappé depuis l'Allemagne. Par exemple, je lui ai montré la vidéo terrible d'une vieille dame battue par un aide-soignant dans un EHPAD. J'essaie d'identifier les faits d'actualité qui pourraient lui permettre d'écrire aussi à partir de la France. Dans *Je suis Fassbinder*, toutes les références à Marine Le Pen provenaient de ce que les acteurs avaient pu dire dans les discussions.

En même temps, Falk est quelqu'un d'obsessionnel. Il revient toujours vers les sujets qui l'habitent : l'autoritarisme, le fascisme, etc. En répétitions, il cherche l'entrée par où se saisir de la parole. Après, il crée un assemblage : il y a à la fois des textes nouveaux et un travail de palimpseste - il peut, par exemple, reprendre une page d'un autre spectacle, écrite il y a quelques années, parce qu'elle parle précisément du silence. C'est un puzzle qui va se mettre en place petit à petit. Outre les textes qu'il écrit en amont, la particularité est qu'il écrit pendant la période de répétitions. Anne Monfort [metteuse en scène ; également traductrice de Falk Richter en France] est avec nous et doit parfois traduire très vite des textes le soir, qu'il faut apprendre dès le lendemain.

Donc, Falk se nourrit des échanges, des discussions, des improvisations, c'est en ce sens qu'il écrit pour et avec les acteurs, mais en revanche il n'écrit jamais sur eux.

**Comme tu l'as dit au début, Falk Richter sera le metteur en scène du spectacle. Durant ces années au TNS, nous avons eu plusieurs entretiens sur des spectacles que tu mettais en scène, mais nous avons peu parlé de toi en tant qu'acteur. Comment te sens-tu à cet endroit ? Est-ce compliqué de ne pas être aussi metteur en scène ou plutôt évident et agréable ?**

Quand je suis acteur, j'essaie de faire le plus de propositions possibles au metteur en scène, de ne jamais déborder sur son geste mais de comprendre ce geste et, à partir de là d'élaborer des constructions. Je suis donc toujours metteur en scène quand même, mais en étant au plus près de l'endroit où il - ou elle si c'est une femme - veut aller.

De manière générale, c'est toujours plus reposant pour moi d'être uniquement acteur : il y a un grand nombre de choses dont je n'ai plus la responsabilité. Avec *THE SILENCE*, le fait que je sois seul en scène amène cette évidence. Sur des projets comme *Je suis Fassbinder* ou *My Secret Garden*, je suis sur le plateau tout en m'occupant beaucoup des acteurs, je les dirige en direct - Falk me laisse volontiers cette place et il passe même par moi pour leur dire des choses qu'il n'ose pas formuler.

Ici, sur les premières répétitions de *THE SILENCE*, il fallait que je lui donne de la matière pour qu'il écrive - et c'est passionnant. Je sentais que dans mes improvisations - en anglais ! -, il fallait que je lui donne des idées, des pistes de démarrage. Donc, je n'étais pas tout à fait à l'endroit de l'acteur, mais à celui du dramaturge ou du collaborateur artistique. Mais c'était très agréable et j'ai ressenti que cela nous faisait du bien, à l'un comme à l'autre, d'être dans cette forme de douceur. Nous n'avons jamais eu de conflit quand nous avons travaillé sur les différents spectacles, on se comprend très bien. Moi, j'essaie de faire entendre son écriture que je trouve belle et importante et, de son côté, je pense qu'il m'est reconnaissant d'être un bon porteur de ses mots - en Allemagne, les acteurs n'accordent pas la même importance au fait de faire entendre la langue d'un auteur, ce qui est mon souci premier. Il y a cette confiance entre nous, une fraternité et beaucoup de simplicité dans nos rapports.

**Que t'évoque le fait d'être seul en scène ?**

Je ne suis pas fou du « seul en scène », c'est beaucoup de pression pour l'acteur. Je n'ai pas un ego qui fait que je serais ravi d'être seul, ce n'est pas ce que je préfère. Au départ, dans *THE SILENCE*, il était question que d'autres personnes - actrices et acteurs ou non - soient présents en vidéo et que je dialogue avec elles ; aujourd'hui, j'ai le sentiment que Falk a laissé de côté cette dramaturgie. Je serai peut-être en dialogue avec d'autres moi-même.

Ce sera mon quatrième seul en scène, le premier étant *La Conférence* de Christophe Pellet [spectacle où il était acteur et

metteur en scène, créé au Théâtre du Rond-Point, à Paris, en 2011], puis *Qui a tué mon père* d'Édouard Louis [créé en mars 2019 à La Colline-Théâtre national, à Paris et présenté au TNS en mai 2019] et *La Question* d'Henri Alleg [mis en scène par Laurent Meininger, créé au Quai - CDN, à Angers, en 2021]. J'avais envie de défendre ces textes, évidemment, et quand je jouerai *THE SILENCE*, je serai ravi. Mais je ne serai jamais Philippe Caubère [acteur qui a écrit, conçu et interprété de nombreux spectacles en solo] et je trouve tristounet de se retrouver seul après la représentation ! J'aime jouer avec des partenaires. Je ne cherche pas les monologues, mais quand les projets sont beaux, je ne les fuis pas non plus.

**Tu as évoqué le fait que le travail d'écriture de Falk Richter continue de se construire au fil des répétitions. Peut-il y avoir des changements de texte ou de mise en scène y compris au cours des représentations ?**

Non, en général Falk part très vite après la première. C'est Claire Ingrid Cottanceau [collaboratrice artistique de Stanislas Nordey] qui suit tous les spectacles que nous faisons ensemble. Quand nous avons repris *Je suis Fassbinder* trois ans après la création, en 2019, [au Théâtre du Rond-Point], nous nous étions interrogés sur la pertinence de « réactualiser » certaines choses. Finalement, nous avons trouvé que c'était une mauvaise idée, qu'il était important de garder la trace du moment de création.

Donc, non, Falk ne réécrit pas pendant les représentations. Tout peut bouger jusqu'au dernier moment des répétitions - ce fut le cas du grand monologue de la fin dans *Je suis Fassbinder*, qu'il m'avait donné trois jours avant la première. Mais, ensuite, il ne change plus le texte.

**Pour finir, quel est ton sentiment après ces premiers jours de travail avec Falk sur *THE SILENCE* ?**

Falk est fragile, se pose beaucoup de questions. C'est beau de voir un écrivain dans sa fragilité. Il sent que la période du Covid a déplacé quelque chose, a créé un trouble, mais il n'arrive pas encore clairement à l'identifier. C'est le premier grand projet qu'il va refaire en Europe et il y a comme une appréhension des premières fois. À cela s'ajoute que partir de la mort de son père, de la question du silence, n'est pas rien. Il y a de quoi écrire.

**Stanislas Nordey**

Entretien réalisé par Fanny Mentré,  
collaboratrice littéraire et artistique au TNS,  
le 17 juillet 2022

*Version intégrale à retrouver  
dans le programme de salle*



Répétitions en septembre 2022 © Jean-Louis Fernandez



Répétitions en septembre 2022 © Jean-Louis Fernandez

# Extrait

## *Chapitre 5 : LE REQUIN DU GROENLAND*

Je regardais des nuits entières ces clips vidéo d'animaux parqués et tristes et je m'agitais toujours plus, des virus, des bactéries, des agents infectieux grouillaient dans mes rêves, nous allions basculer d'une pandémie à l'autre, les catastrophes écologiques allaient nous envahir, les derniers jours de l'humanité avaient commencé, j'en étais sûr, nous entrions dans une nouvelle guerre. Contre la planète. Contre nous-mêmes. Plus que 50 ans, peut-être 100, peut-être 20, et c'est fini. Est-ce que je vivrai assez vieux pour le voir ? Agitation, peur, insomnie. La seule chose qui me calmait, c'était une série documentaire en plusieurs épisodes sur les requins du Groenland dans l'océan Arctique.



Répétitions en septembre 2022 © Jean-Louis Fernandez



Répétitions en septembre 2022 © Jean-Louis Fernandez

# Falk Richter

## Parcours

Dramaturge et metteur en scène allemand, né en 1969 à Hambourg, Falk Richter est internationalement reconnu pour son travail et sa façon singulière de s'attaquer aux problèmes sociaux et politiques urgents par le biais des arts de la scène. Il a remporté plusieurs prix pour son travail d'écrivain et de metteur en scène.

Dans son processus de création il collabore avec des acteur-ric-e-s, des musicien-ne-s, des danseur-se-s et des vidéastes. Il travaille dans de nombreux pays (Allemagne, France, Suède, Italie, Australie, États-Unis, Hollande, Belgique, etc.) et met en scène des distributions internationales. Falk Richter a été élu « metteur en scène de l'année » par la critique allemande en 2018 et la même année, il est fait Chevalier des Arts et des Lettres par le ministre français de la Culture. Il reçoit également en 2018 le « prix spécial Teddy » au Festival du film de la Berlinale pour ses réalisations au théâtre et son engagement pour la communauté LGBTQIA+.

Falk Richter est artiste associé au Théâtre National de Strasbourg depuis 2014. Il crée trois pièces en France : *My Secret Garden* au Festival d'Avignon (2010) et deux au TNS, *Je suis Fassbinder* (2015) et *I am Europe* (2018).

Les élèves des Groupe 42 et 43 l'École du TNS créent 4 mises en scènes de *Trust* en 2015.

Plusieurs de ses productions sont présentées dans de prestigieux festivals : Festival d'Avignon, Festival Transamérique de Montréal, Salzburger Festspiele de Salszbourg et la Ruhrtriennale de Bochum.

Les pièces de Falk Richter ont été l'objet de nombreuses productions francophones, il est représenté par L'Arche Éditeur à Paris.

Depuis 2019, Falk Richter est professeur à l'École nationale danoise des arts du spectacle et a sa propre masterclass internationale pour les arts du spectacle, ses pièces les plus jouées dans le monde sont : *God is a DJ*, *Electronic City*, *Under Ice*, *Trust*, *Small Town Boy* et *State of Emergency*. Outre son propre travail, Richter met en scène également en scène du théâtre classique, contemporain et des opéras.

Falk Richter a été metteur en scène à la Schaubühne et au Maxim Gorki Theater à Berlin ainsi qu'au Deutsches Schauspielhaus à Hambourg. Depuis 2020, il fait partie de l'équipe de direction artistique de Münchner Kammerspiele.

### Ses dernières œuvres présentées :

2020 *Touch et Heldenplatz* de Thomas Bernhard au Münchner Kammerspiele,

*Dans ma chambre* au Théâtre Maxim Gorki à Berlin

2019 *I am Europe*, au Théâtre National de Strasbourg, puis en tournée

2018 *Lazare de Bowie/Walsh* au Deutsches Schauspielhaus

2018 *Coffre-fort* au Dramaten, Stockholm

2017 *Sur la route royale* d'Elfriede Jelinek au Deutsches Schauspielhaus

2016 *Je suis Fassbinder*, au Théâtre National de Strasbourg, puis en tournée

2015 *Peur* à la Schaubühne de Berlin

2015 *Never Forever* à la Schaubühne de Berlin et à la Biennale du théâtre de Venise

2013 *Petit garçon de la ville* au Théâtre Maxim Gorki à Berlin

2009 *Trust* à la Schaubühne de Berlin

# Anne Monfort

## Parcours

Anne Monfort travaille comme traductrice et metteuse en scène. Elle a mis en scène plusieurs textes de Falk Richter, elle est également sa traductrice pour les textes *Dieu est un DJ* en (2002), *Tout. En une nuit* (2005) puis *Sous la glace* (2007), *Nothing hurts* (2008), et un collage de plusieurs textes, *Et si je te le disais cela ne changerait rien* (2014). Elle accompagne Falk Richter sur ses mises en scène francophones (*Jeunesse blessée* ; ainsi que ses collaborations avec Stanislas Nordey *Play Loud* ; *My secret garden, Je suis Fassbinder*). Sept volumes sont aujourd'hui publiés chez L'Arche Éditeur.

Elle traduit *Venezuela* de Guy Helminguer (Éditions Théâtrales), et *À quoi bon danser le tango ?* de Raimund Hoghe (L'Arche Éditeur). Elle travaille aussi en étroite collaboration avec Ulrike Syha et Kevin Rittberger, dont elle a traduit et mis en scène *Cassandra* à Théâtre Ouvert, et dont elle a traduit *Blackout white noise*, co-écrit avec Penda Diouf, qu'elle mettra en scène au festival de Weimar 2023.

Comme metteuse en scène, elle travaille entre documentaire et fiction, autour d'un jeu d'acteur entre peinture, jeu et non-jeu, et à partir de différents matériaux - scénarios, romans, pièces contemporaines,- sur des sujets qui relient le fantastique et la musique, l'intime et le politique, qui racontent comment l'histoire s'inscrit dans le corps, la langue et les langues. Elle a créé récemment *No(s) révolution(s)* (Ulrike Syha, Mickael de Oliveira), en France, en Allemagne et au Portugal ; *Morgane Poulette*, de Thibault Fayner, *Désobéir-Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé* d'après *Entre les deux il n'y a rien* de Mathieu Riboulet (Centre dramatique national de Besançon, DSN-Scène Nationale de Dieppe, Théâtre Le Colombier de Bagnolet), *Pas pleurer* d'après Lydie Salvayre (Barcelone, tournée en France), *Nulle part* de Kouam Tawa (CNSAD Paris) et *Nostalgie 2175* d'Anja Hilling, créé au Centre dramatique national de Besançon et présenté au TNS en 22-23 puis en tournée.

# Stanislas Nordey

## Parcours

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur et pédagogue, Stanislas Nordey crée, joue, initie de très nombreux spectacles depuis 1991. Il met en scène principalement des textes d'auteurs contemporains tels que Didier-Georges Gabily, Marven Karge, Jean-Luc Lagarce, Wajdi Mouawad, Martin Crimp, Peter Handke, etc. Il revient à plusieurs reprises à Pier Paolo Pasolini et collabore depuis quelques années avec l'auteur allemand Falk Richter. En tant qu'acteur, il joue sous les directions notamment de Christine Letailleur, Anne Théron, Wajdi Mouawad, Pascal Rambert, Anatoli Vassiliev, Falk Richter, Éric Vigner et parfois dans ses propres spectacles, comme *Affabulazione* de Pasolini (2015) ou *Qui a tué mon père* de Édouard Louis (2019). Tout au long de son parcours, il est associé à plusieurs théâtres : au Théâtre Nanterre-Amandiers dirigé alors par Jean-Pierre Vincent, à l'École et au Théâtre National de Bretagne, à La Colline-théâtre national et en 2013 au Festival d'Avignon. De 1998 à 2001, il codirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis.

En septembre 2014, il est nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son École où il engage un important travail en collaboration avec 23 artistes associé-e-s - auteur-e-s, acteur-ice-s et metteur-e-s en scène - à destination de publics habituellement éloignés du théâtre et dans le respect d'une parité artistique assumée. L'intérêt qu'il a toujours porté pour les écritures contemporaines se retrouve dans le projet qu'il a conçu pour le TNS.

En 2016, il crée *Je suis Fassbinder*, en duo avec l'auteur et metteur en scène allemand Falk Richter et recrée *Incendies* de Wajdi Mouawad.

En 2017, outre la création d'*Erich von Stroheim*, Stanislas Nordey interprète Baal dans la pièce éponyme de Brecht mise en scène par Christine Letailleur et Tarkovski, dans *Tarkovski, le corps du poète* de Simon Delétang.

En 2018, il joue dans *Le Récit d'un homme inconnu* d'Anton Tchekhov mis en scène par Anatoli Vassiliev, et crée au TNS. Il est Mesa dans *Partage de midi* de Paul Claudel mis en scène par Éric Vigner, créé au TNS puis en tournée en France et en Chine.

En 2019, il met en scène *John* de Wajdi Mouawad et crée *Qui a tué mon père* de Édouard Louis au Théâtre de La Colline puis en tournée en France et à l'étranger.

Il joue dans *Architecture*, texte et mise en scène de Pascal Rambert, créé au Festival d'Avignon 2019 et en tournée en 19-20.

En 2020, il retrouve Éric Vigner dans le rôle de Mithridate dans la pièce éponyme de Racine.

En 2021, il crée des textes de deux autrices associées au TNS : *Berlin mon garçon* de Marie NDiaye et *Au Bord* de Claudine Galea. Pascal Rambert écrit *Deux amis* pour Charles Berling et lui (création à Toulon en juillet 2021). Il met en scène *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès dans le cadre de La traversée de l'été, programme estival itinérant du TNS, avec des acteurs et actrices issu-e-s, notamment, du programme 1<sup>er</sup> Acte. Il démarre la saison 21-22 sous la direction de Laurent Meininger dans *La Question* d'Henri Alleg (création au Quai d'Angers). *Ce qu'il faut dire* de Léonora Miano est créé en novembre 21, puis présenté en tournée en France et sur le continent africain.

En 22-23, il joue sous la direction de Falk Richter dans *THE SILENCE* créé au TNS en octobre 2022 ; sous la direction de Pascal Rambert dans *Mon absente* créé en mars 2023. Par ailleurs, il continue de présenter *Deux amis* et *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert en France et à l'étranger.



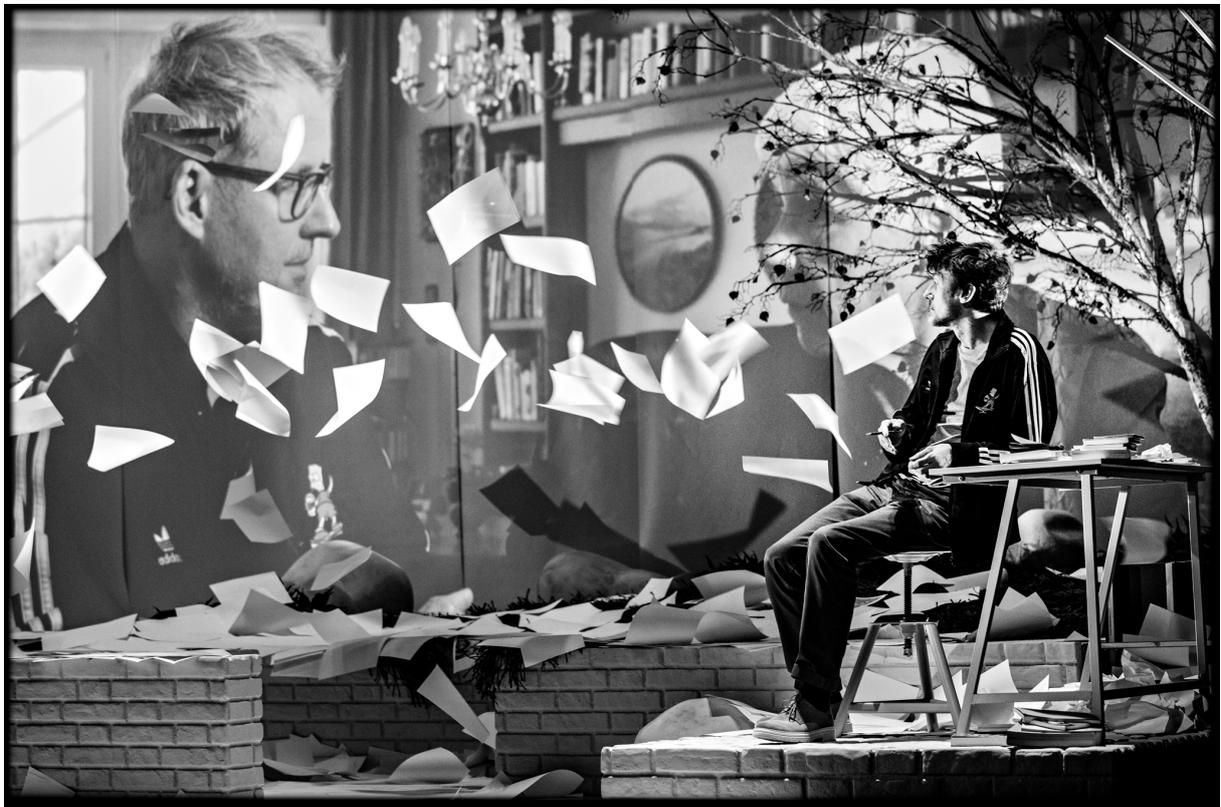
Répétitions en septembre 2022 © Jean-Louis Fernandez



Répétitions en septembre 2022 © Jean-Louis Fernandez



Répétitions en septembre 2022 © Jean-Louis Fernandez



Répétitions en septembre 2022 © Jean-Louis Fernandez

# Les collaborateur·rice·s artistiques

## Jens Hillje Dramaturgie

Dramaturge, Jens Hillje travaille pour *Research Faust/Artaud* en 1996, à Berlin, sous la direction de Thomas Ostermeier. Cette même année ils fondent Barracke au Deutsches Theater, travaillent avec de jeunes dramaturges émergent·e·s et mettent en scène plusieurs spectacles *Fa Men in Skirts* de Nicky Silver (1996), *Knives in Hens* de David Harrower (1997), *Mann ist Mann (Homme pour homme)* de Bertolt Brecht (1997) ou *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill (1998).

Le Baracke a été nommé Théâtre de l'Année en 1998, après des tournées internationales et des invitations au Berlin Theatertreffen, au Festival d'Avignon et à la Biennale de Venise.

En 1996, Jens Hillje crée le mensuel *Streitraum*, qui relie la société et le théâtre à travers un discours politique et esthétique pour un large public. Vingt-cinq ans plus tard, *Streitraum* est toujours édité par la Schaubühne de Berlin. De 1999 à 2009 il travaille comme dramaturge en chef et fait partie de la direction artistique de la Schaubühne de Berlin. Avec ses collègues Thomas Ostermeier et Sasha Waltz, il crée un ensemble international de théâtre et de danse. Il collabore avec de nombreux autres metteur·e·s en scène : Barbara Frey, Luk Perceval, Rafael Sanchez, Yael Ronen et Sebastian Nübling. En 2000, il commence sa collaboration avec Falk Richter : *Unter Eis (Under Ice)*, *Im Ausnahmezustand (State of Emergency)*, *Three Sisters*, *The Cherry Orchard* et *Trust*.

À la Schaubühne il crée en 2000 le F.I.N.D Festival, festival international de théâtre contemporain devenu l'un des plus renommés d'Allemagne. Après que Jens Hillje soit redevenu dramaturge indépendant en 2009, sa collaboration avec Falk Richter s'est poursuivie : *Secret Garden* (Festival d'Avignon, 2010) et *Rausch* (Schauspiel Dusseldorf, 2012). Il a également été dramaturge pour Mikael Serre : *La Mouette* (Comédie de Reims, 2011) et *Les Enfants du Soleil* (Théâtre de Vidy-Lausanne 2013). Avec Nurkan Erpulat, il a développé et co-écrit *Crazy Blood* au Ballhaus Naunynstrassein en 2010, nominé par les critiques de théâtre allemands comme pièce de l'année en 2011. La même année, il est commissaire et directeur artistique du Performing Arts Festival - In Transitat the House of World Cultures (HKW) à Berlin.

Le travail de Jens Hillje couvre un large éventail dans différents domaines d'expertises : découvrir de jeunes acteur·rice·s, collaborer et soutenir les metteur·e·s en scène et auteur·rice·s émergent·e·s et ainsi contribuer à différentes formes, thèmes et collaborations dans le monde du théâtre contemporain allemand et européen.

Depuis la saison 13-14, il est co-directeur artistique et dramaturge en chef au Gorki Theater (Berlin), aux côtés de Shermin Langhoff, qui a inventé le désormais célèbre théâtre des migrants. Ils ont pris le terme de théâtre post-migrant et l'ont développé afin de créer un espace artistique, développant les thèmes de *queerness*, du féminisme, du post-colonialisme : la création d'un ensemble de théâtre unique afin de générer de nouveaux publics à Berlin et développer de nouvelles formes d'engagement avec la ville et ses publics.

Aux côtés de Falk Richter au Théâtre Maxim Gorki à Berlin, il a travaillé sur *Small Town Boy* et *In My Room*. Il a également été le dramaturge de Mikael Serre *The Rise of Glory* et *Je suis Jeanne d'Arc*.

En 2014 et 2016, la critique germanophone a choisi Gorki comme théâtre de l'année dans une enquête menée par Theater Heute. La Fondation Preussische Seehandlung lui a décerné le « Theaterpreis Berlin » (Theatre Award Berlin 2016) aux côtés de Shermin Langhoff.

L'Ensemble, composé de 25 acteur·rice·s, travaille avec les metteur·e·s en scène Yael Ronen, Nurkan Erpulat et Sebastian Nübling et des auteur·rice·s comme Sasha Marianna Salzmann, Sibylle Berg, Falk Richter, Neocati Öziri et Nora Abdel-Maksoud.

Jens Hillje a reçu le Lion d'Or à la Biennale de Venise (2019) dans la catégorie «Achievements in Theatre».

Depuis 2021 il est dramaturge indépendant et continue sa collaboration avec Mikael Serre, Yael Ronen, le Festival Radikal Jung, Zona K et Falk Richter pour *PRIDE* (Royal Danish Theatre Copenhagen, 2021).

Il a présenté en juin 2022 sa première édition du Festival Radikal Jung à Munich dont il est le directeur artistique.

## Katrin Hoffmann Scénographie et costumes

Originaire de Hambourg et installée à Berlin, Katrin Hoffmann a étudié la conception de costumes avec Dirk von Bodisco à la Fachhochschule de Hambourg. Après l'obtention de son diplôme en 1995, elle travaille comme scénographe et costumière pour de nombreux théâtres : Schaubühne, Deutsches Theater, le Théâtre Gorki à Berlin, Schauspielhaus à Hambourg, Kammerspiele à Munich, Schauspiel à Francfort, le Festival d'Avignon, le Burgtheater à Vienne, le Théâtre de Bâle, le Nationaltheatret d'Oslo, Dramaten Stockholm, le Théâtre national de Belgique, le Staatsoper à Munich et à Vienne et l'Opéra Nomori à Tokyo. Depuis 1996 elle a collaboré principalement avec Falk Richter. En 2000 elle est invitée avec la production *Nothing Hurts* au Theatertreffen à Berlin. Entre 2000 et 2004, elle

fait plusieurs créations pour le Schauspielhaus de Zürich dirigées par Christoph Marthaler. En 2009 la production de *Trust* de Falk Richter, à la Schaubühne de Berlin, a été le point de départ d'une série de projets mêlant acteur-ri-ce-s, danseur-seuse-s, musicien-ne-s et chanteur-seuse-s. Katrin Hoffmann a fait pour Falk Richter les décors de *Protect Me* (Schaubühne, Berlin 2011), *Rausch* (Düsseldorfer Schauspielhaus, 2012), *For The Disconnected Child* (Schaubühne, Berlin 2013) qui a été honoré par le prix Friedrich Luft, *Never Forever* (Schaubühne, Berlin 2014) et *Zwei Uhr nachts* au Francfort Schauspiel. (2015). Depuis 2017, Katrin Hoffmann travaille régulièrement au Deutsches Schauspielhaus, Hambourg, où elle a créé les scénographies de *Am Königsweg* de Elfriede Jelinek (invité au Theatertreffen à Berlin 2018), *Le Musical Lazarus* de David Bowie, *Serotonin* de Michel Houellebecq et *Combats et métamorphoses d'une femme* d'Édouard Louis.

## Lion Bischof Vidéo

Né à Munich en 1988, Lion Bischof a d'abord travaillé dans divers domaines de l'industrie cinématographique: la conception, la production, la caméra et a acquis une expérience dans le domaine journalistique. En 2010, il commence à étudier la philosophie à l'Université Louis-et-Maximilie de Munich, et en 2011, il étudie le film documentaire et le journalisme télévisé à l'Université de la télévision et du cinéma de Munich. De 2014 jusqu'à la fin de ses études, il a été boursier de la Fondation Allemande académique nationale. Ses films sont présentés avec succès dans des festivals internationaux comme le Festival international du film de Berlin (2016), Max Ophüls Preis (2018), Internationale Hofer Filmtage, Dok.fest Munich, EDOC Équateur. Le film *Tara* qu'il a produit et co-écrit a été nommé pour le prix de la critique de cinéma allemande dans la catégorie court métrage. En 2018, son long métrage documentaire *Germania*, qu'il réalise et produit, est présenté en avant-première au Max Ophüls-Preis Film Festival et remporte le prix du concours principal. *Germania* été projeté dans plusieurs festivals internationaux. Parallèlement à son travail de réalisateur, il travaille comme directeur de la photographie et vidéaste au théâtre, récemment avec les metteurs en scène Falk Richter et Jan-Christoph Gockel.

## Daniel Freitag Musique

Musicien et compositeur allemand, Daniel Freitag commence la musique et la composition dès son plus jeune âge, en autodidacte. Il joue rapidement dans de grandes salles berlinoise avec son premier groupe. En tant que compositeur, il investit les grandes scènes de théâtre internationales. Après des études en musicologie, il travaille à la Schaubühne de Berlin où il compose pour Thomas Ostermeier et Ivo van Hove. Il collabore pour de nombreux-ses autres artistes comme notamment Kirill Serebrennikov, Kornél Mundruczo ou Vincent Dieutre. Il produit et mixe des artistes de différents genres musicaux. Il a produit le deuxième album du groupe berlinois *Vögel die Erde essen*, ainsi que les premiers albums de Sandra Hüller et Mascha Juno. Il a dernièrement publié son deuxième album *The Laws Of Attraction*.

## Philippe Berthomé Lumière

Formé à l'École supérieure d'art dramatique du TNS, il crée en 1994 les lumières de *Vole mon dragon* de Hervé Guibert mis en scène par Stanislas Nordey pour le Festival d'Avignon. Cette collaboration se poursuit avec *La Puce à l'oreille* de George Feydeau et *Électre* de Hugo von Hofmannsthal à La Colline - théâtre national en 2003 et 2007, *My Secret Garden* de Falk Richter, au Festival d'Avignon 2010, *Se trouver* de Luigi Pirandello avec Emmanuelle Béart et *Tristesse animal noir* de Anja Hilling au La Colline - théâtre national en 2012 et 2013. Il travaille avec Éric Lacascade : *Platonov* d'Anton Tchekhov au Festival d'Avignon, *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, *Les Barbares* de Bruno Dumézil au Festival d'Avignon et au Festival d'Athènes, *Tartuffe* de Molière à Lausanne, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov au Théâtre de la Ville. Pour Jean-François Sivadier il signe les lumières de : *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, *Le Misanthrope* de Molière et *L'Ennemi du peuple* de Henrik Ibsen. Il signe aussi les lumières pour l'opéra : avec Stanislas Nordey, *Pierrot Lunaire* et *Le Rossignol* de Stravinsky au Théâtre du Châtelet, *Les Trois Sœurs* de Peter Eötvös à l'Opéra de Hambourg, *Saint-François d'Assise* de Messiaen à l'Opéra de Paris, *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy au festival de Pâques de Salzbourg et au Covent Garden à Londres, *Mélancholia* de Georg Friedrich Haas au Palais Garnier ou encore *Lohengrin* de Richard Wagner à l'Opéra de Stuttgart en 2009 ; pour Jean-François Sivadier, il crée à l'Opéra de Lille les lumières des *Noces de Figaro* de Mozart, *Carmen* de George Bizet, *Le Couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi, *Le Barbier de Séville* de de Gioachino Rossini, pour Éric Lacascade, il éclaire *La Vestale* de Gaspare Spontini donné au Théâtre des Champs-Élysées; pour Mariame Clément, il signe les lumières de *Hansel et Gretel* d'Engelbert Humperdinck à l'Opéra de Paris et *Les Pigeons d'argile* de Philippe Hurel au Capitole de Toulouse. En 2021, il collabore à la création mondiale du *Soulier de satin* de Marc-André Dalbavie dans la mise en scène de Stanislas Nordey à l'Opéra de Paris. À l'Opéra national du Rhin il signe les lumières du *Chevalier à la Rose* Richard Strauss en 2012, *Idomeneo* de Mozart et *Cendrillon* d'Ermanno Wolf-Ferrari en 2015/2016, *Sindbad* d'Igor Mostovoi en 17-18, *Barkouf* de Jacques Offenbach en 18-19 et *Samson et Dalila* de Camille Saint-Saëns en 20-21. Il a dirigé la section Régie-Création de l'École du TNS de 2019 à 2022.

## Claire Ingrid Cottanceau Collaboratrice artistique de Stanislas Nordey

Artiste plasticienne, actrice, Claire Ingrid Cottanceau traverse différents états d'écriture. Sa recherche sur les relations entre géographie spatiale et comportementale donne lieu à des installations plastiques et sonores. Elle partage son temps sur des territoires extrêmes, de la Finlande aux espaces insulaires. Ses installations ont trouvé notamment un regard dans des festivals internationaux d'art contemporain en Finlande, Musée de la Piscine-Roubaix, École des Beaux-Arts pour le Festival d'Avignon... Elle travaille en solitaire mais partage également depuis 2013 ans son travail avec Olivier Mellano. Elle accompagne Stanislas Nordey depuis plus de 20 ans en tant que collaboratrice artistique et actrice. Elle partage régulièrement d'autres plateaux d'artistes d'art vivant.

## Nadja Mattioli Assistanat à la dramaturgie et à la mise en scène

Née au Luxembourg, Nadja Mattioli fait une spécialisation en langues et littérature au Lycée Michel Rodange et se forme à la danse classique et jazz au Conservatoire de Luxembourg, avant de suivre un bachelor en théâtre et danse à Athènes. Elle fait ses débuts en tant qu'actrice et metteuse en scène à Athènes où elle fonde le groupe artistique politique S.I.N. qui organise des performances autour du droit des femmes et des queers. En 2019, Nadja poursuit un Master en Performing Arts à Copenhague (Den Danske Scenekunstscole) et cofonde alors le groupe artistique BEYOND DARKNESS avec la chorégraphe Nanna Hanfgarn Jensen. Ensemble, elles créent *SCINTILLAE* (2021), une performance qui prend place dans le noir, et *ENTANGLED* (2022), installation et performance créée en collaboration avec des champignons, qui sera présentée au Det Kongelige Teater (Théâtre Royal Danois) en janvier 2023. C'est à Copenhague que Nadja rencontre Falk Richter avec qui elle travaille comme collaboratrice artistique, assistante dramaturge et chorégraphe sur les pièces *TOUCH* (2020) au Münchner Kammerspiele de Munich, *PRIDE* (2021) au Théâtre Royal Danois et *DIE FREIHEIT EINER FRAU* (2022) au Deutsches Schauspielhaus à Hambourg.

Nadja s'intéresse surtout aux méthodes expérientielles et expérimentales à travers le mouvement, la voix, les sens et l'imagination. Elle est inspirée par les domaines de la psychologie, l'anthropologie, l'écologie et cherche à lier ensemble des formes d'art variées avec les arts scéniques. Nadja fait également des recherches artistiques, notamment sur les pratiques anciennes du deuil en Grèce. Elle donne régulièrement des séminaires et ateliers pour étudiant·e·s, comme par exemple à ArteZ University of the Arts aux Pays-Bas et à Den Danske Scenekunstscole et Københavns Universitet au Danemark. Au travers de son art, ses recherches et ses ateliers, Nadja espère faciliter des espaces de rencontres, insuffler un sens de la conscience relationnelle, encourager une visualisation de différentes réalités et établir un appel à l'action pour co-créer des avenir de compassion et de solidarité.

[www.psynama.com](http://www.psynama.com), [www.bdmatterinmotion.com](http://www.bdmatterinmotion.com)

## Émilie Cognard Assistanat à la scénographie et aux costumes

Titulaire d'une licence en études théâtrales, d'une licence d'arts plastiques et d'un diplôme d'état d'architecte de l'ENSA Paris-La Villette, Émilie Cognard travaille entre la France et l'Allemagne et vit à Berlin. Elle débute comme scénographe de spectacles en 2014 et est la même année assistante scénographe sur des créations de Sasha Waltz et Andrea Moses à la Staatsoper de Berlin. À cette occasion, elle assiste le scénographe Jan Pappelbaum et poursuit cette collaboration pour la création de *Bella Figura* mis en scène par Thomas Ostermeier à la Schaubühne de Berlin. Pendant les deux saisons qui suivront, elle y assiste également Katrin Hoffmann sur *Fear* de Falk Richter et divers autres scénographes sur des créations de Michael Thalheimer, Nicolas Stemman, Milo Rau et Katie Mitchell. En parallèle, elle travaille également en son nom à la Schaubühne Berlin sur les créations de *The Flick* d'Annie Baker et *Please Excuse My Dear Aunt Sally* de Kevin Armento mis en scène par Christoph Buchegger. Puis elle collabore régulièrement avec les metteur·e·s en scène Claudia Marks ou Rafat Alzakout et signe notamment les scénographies de *La jeune fille et la mort*, *Ya Kebir & Your love is Fire* (Performings Arts Festival-Berlin, Ruhrfestspiele-Recklinghausen, Edinburgh Festival Fringe). En 2020, elle débute une collaboration avec le metteur en scène, acteur et conteur Martin Ambara pour son projet *Manaka Express* au Theater Krefeld-Mönchengladbach (Allemagne.). Également architecte et artiste plasticienne, ses interventions et dessins sont visibles en galerie d'art ou dans l'espace public. Son travail est représenté par la Galerie Artnow - Berlin.

## DANS LE MÊME TEMPS

### **DONNEZ-MOI UNE RAISON DE VOUS CROIRE**

Avec les artistes du Groupe 46 de l'École du TNS

Texte et dramaturgie Marion Stenton

Mise en scène Mathieu Bauer, Sylvain Cartigny

23 sept | 1<sup>er</sup> oct

Salle Gignoux

## SPECTACLES SUIVANTS

### **IPHIGÉNIE**

Texte Tiago Rodrigues

Traduction Thomas Resendes

Mise en scène Anne Théron\*

13 | 22 oct

Salle Koltès

### **BERLIN MON GARÇON**

Texte Marie NDiaye\*

Mise en scène Stanislas Nordey

9 | 19 nov

Salle Koltès

### **LA SEPTIÈME**

Texte d'après 7 de Tristan Garcia

Mise en scène Marie-Christine Soma

15 | 23 nov

Salle Gignoux

### **BACHELARD QUARTET**

**Présenté avec le TJP**

Conception et mise en scène

Marguerite Bordat, Pierre Meunier

Direction musicale

Jeanne Bleuse, Noémie Boutin

26 nov | 2 déc

Hall Grüber

## ÉCOLE DU TNS

### **LA TAÏGA COURT**

**1 texte, 4 mises en scène, 4 lieux**

Avec l'ensemble des élèves

des Groupes 46 et 47 de l'École du TNS

Texte Sonia Chiambretto

Mises en scène Antoine Hespel, Timothée Israël (Groupe 46)

Ivan Márquez, Mathilde Waeber (Groupe 47)

4 | 9 nov

Espace Grüber | Hall et Studio Jean-Pierre Vincent  
TNS | Salles Gignoux et Jelinek

Entrée libre sur réservation obligatoire

au 03 88 24 88 00 ou sur tns.fr

## AUTRES ÉVÉNEMENTS

### **TOÏ TOÏ TOÏ 22-23 !**

**Présentation insolite de la nouvelle saison  
par l'équipe du TNS**

Vendredi 16 septembre

À partir de 18h30

Au TNS | Hall Koltès et parvis

Gratuit et ouvert à toutes et tous

Billetterie exceptionnellement ouverte jusqu'à 21h

### **JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE**

Visites de l'ancien Palais de la Diète

Le TNS ouvre les portes de l'Ancien Palais de la Diète, ce lieu insolite dont nombre d'Alsaciens ont oublié l'existence depuis sa fermeture en 1995. Les six visites sont animées par Antoine Dervaux, directeur technique adjoint du TNS.

Sam 17 et dim 18 sept

10h30, 15h et 20h

Entrée libre sur réservation obligatoire

au 03 88 24 88 00 ou sur tns.fr

\*Artistes associé·e·s au TNS